

Burns, E. L.M., *Defence in the Nuclear Age : An Introduction for Canadians*, Carke Irwin Co., 1976, 133 p.

François Gendron

Volume 10, numéro 4, 1979

Les nouveaux centres de pouvoir dans la dynamique des relations internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700997ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700997ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, F. (1979). Compte rendu de [Burns, E. L.M., *Defence in the Nuclear Age : An Introduction for Canadians*, Carke Irwin Co., 1976, 133 p.] *Études internationales*, 10(4), 856–857. <https://doi.org/10.7202/700997ar>

polistiques des grandes puissances, de leurs alliés et de leurs *compradores* peuvent-elles se libérer ?

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie,
Université Laval*

HOPKINS, Raymond F. et PUCHALA, Donald J. (éds), *The Global Political Economy of Food*, Madison (Wisc.), The University of Wisconsin Press, 1978, 339p.

Paru d'abord dans la revue *International Organization*, le recueil de Raymond F. Hopkins et Donald J. Puchala présente une série de textes qui abordent différents aspects du problème alimentaire mondial et ses dimensions politiques. Les auteurs tentent d'en faire le bilan en identifiant cinq aspects de la « crise alimentaire » : i) la rareté chronique des denrées dans certaines régions ; ii) l'instabilité de provisions ; iii) l'insécurité des importations ; iv) la basse productivité agricole dans un grand nombre des pays du Tiers-Monde, et v) la malnutrition chronique de certaines couches des sociétés partout dans le monde.

Le reste du livre est divisé en trois grandes parties. Dans la première partie, le débat se situe au niveau des nations-États et des politiques nationales et domestiques. Les auteurs de ces chapitres nous présentent ici une bonne perspective des facteurs externes, surtout politiques, qui déterminent la réaction des divers pays face aux événements de 1972-76.

Dans la deuxième partie du livre, le niveau d'analyse se situe au niveau systématique. Les études présentées ici sont très variées. Par exemple, Gary Seevers entame une discussion importante sur la régulation des marchés alimentaires. Cheryl Christensen nous présente, quant à elle, une analyse structurale du problème de la faim dans le monde. Puis, Henry Nau scrute la dimension diplomatique de l'alimentation en examinant les objectifs et les capacités des divers acteurs internationaux.

La troisième partie de ce recueil synthétise l'ensemble du livre et propose des réformes « libérales » au système international de l'alimentation.

On y trouve une documentation abondante. Le chapitre de Nicholson et Esseks, par exemple, nous fournit énormément de détails sur les aspects politiques et économiques de l'alimentation dans le Tiers-Monde. En somme, l'ouvrage constitue un document de base et pose les jalons de la recherche qui reste à effectuer sur la question alimentaire. La bibliographie est très riche et bien organisée, et ses index des mots et noms cités (26 pages) sont très utiles.

On doit cependant noter certaines faiblesses dans cet ouvrage. Il y a, par exemple, très peu de discussion sur le rôle des sociétés multinationales dans le domaine alimentaire. Cette lacune est d'autant plus étonnante dans le cas du blé que cinq sociétés multinationales en contrôlent presque la totalité du commerce international. En dépit de cette faiblesse, ce livre constituera un document de base pour les étudiants de la dimension internationale de l'alimentation.

Marc CHARLTON

Université Laval

DÉFENSE

BURNS, E. L. M., *Defence in the Nuclear Age: An Introduction for Canadians*, Clarke Irwin Co., 1976, 133p.

Grâce à la générosité éditoriale du Conseil des Arts, le général Burns publie chez Clarke Irwin le condensé de ce cours relatif aux problèmes militaires canadiens qu'il donnait, récemment encore, à l'École des relations internationales de Carleton et au Département de sciences politiques de l'université Queen's. C'est un livre bref – quelque 150 pages – mais qui nous arrive à point nommé. Ce n'est en effet un secret pour

personne que les études stratégiques vont bientôt connaître dans les universités canadiennes, à l'instar d'ailleurs de ce qui s'est passé à l'étranger depuis quelques années, un essor probablement sans précédent. Donc un ouvrage attendu et dont la vocation pédagogique mérite d'être soulignée.

Après quelques notions théoriques de stratégie, ici définie comme l'ensemble des politiques mises en œuvre pour assurer cette seule sécurité où peuvent s'épanouir les libertés publiques et se multiplier les richesses matérielles des collectivités, l'auteur refait à grands traits l'histoire des deux guerres mondiales en dégagant les causalités technologiques qui ont modelé les doctrines militaires, et en montrant ainsi la pensée stratégique, à quelque moment qu'on la considère, comme la fille de son temps.

La Grande Guerre voit ainsi apparaître l'aviation, bientôt mise en formules théoriques par l'Italien Giulio Douhet, puis le véhicule blindé, le sous-marin et les gaz de combat, armes nouvelles et prophétiques qui vont successivement bouleverser, lorsqu'elles ne les réduiront pas à néant, les minutieux calculs de ces généraux d'alors, qu'on disait toujours en retard d'une guerre. Quant à la Deuxième Guerre mondiale, ses péripéties auraient été scellées, toutes ou peu s'en faut, par quelque facteur technologique. La R.A.F. n'aurait ainsi pu faire échec à la Luftwaffe et gagner la bataille d'Angleterre que parce qu'elle disposait du radar, et la timidité des armées anglaises, longtemps réticentes au combat par la suite, s'expliquerait par l'importance du matériel abandonné sur les plages de Dunkerque en mai-juin 1940.

Cette influence de l'armement sur l'histoire, qu'avait jadis mis en lumière J. F. C. Fuller, se trouvera confirmée par le duel de géants qui s'ensuit et qui trouvera son terme dans le feu nucléaire d'Hiroshima, véritable écho optique des bombes volantes qui, quelques mois plus tôt, fondaient sur Londres et Anvers dans un terrifiant silence

supersonique. Aux Allemands, nous devons ainsi le vecteur, et aux Américains l'explosif, ces deux composantes indissociables de l'arme nucléaire contemporaine qui, par la logique de la dissuasion, a sanctuarisé le territoire des nations qui la possèdent et figé des continents entiers dans le fragile *statu quo* politique d'aujourd'hui.

À la stratégie contemporaine, l'auteur consacre une fort honnête analyse. Il explique la constitution, aux marches de l'Europe, d'un chapelet d'États-tampons satellites de l'URSS, la création de l'ONU, de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. Il reconstitue la guerre de Corée à partir des *Réminiscences* de Mac Arthur, et celle du Viêt-nam à partir des *Papiers* du Pentagone. Il retrace l'historique des doctrines stratégiques américaines – les représailles massives, la destruction mutuelle assurée, la riposte graduée – habilement confrontées aux conceptions soviétiques de la sécurité postnucléaire, cela sous l'éclairage de la pensée d'Albert Wohlstetter, pour terminer enfin par de très opportunes considérations sur la politique de défense du Canada, ce pays singulier qui ne se connaît pas d'ennemi spécifique proche ou lointain sur la scène internationale.

On regrettera toutefois cette capitale erreur de perspective qui amène l'auteur à se résigner facilement – trop facilement – au sacrifice de quelques libertés publiques, au profit des avantages que la technologie de pointe confère à notre société sur des sociétés dites « primitives ». En réalité, il n'est pas de gadget technologique qui puisse compenser la liberté perdue. Les Allemands de l'Est vous le diront.

Ces réserves faites, le général Burns nous donne là un livre utile et dont on souhaite qu'il soit lu.

François GENDRON

*Professeur d'histoire militaire,
Collège militaire royal de Saint-Jean*